

En souvenir d'un vrai paysan de chez nous

Aldino Champrétavy nous a quittés à l'âge de 75 ans.

C'était l'un des vrais paysans de l'ancienne garde valdôtaine qui avait su introduire en pionnier, dans son travail, dès le début des années 50, les premières machines, vendues alors – et pour longtemps – par Joseph Gerbore. Toujours bien accompagné, encouragé et soutenu sans réserves par sa femme Lucie Lavy et par ses fils, il avait su donner à la *grandze* de la cure de Saint-Nicolas, où il avait été *vadziàn* pendant 38 ans, une organisation modèle et un visage très vivant. C'est qu'il avait su garder cet esprit de vénération envers la terre (la terre Mère) qui caractérisait les anciens paysans de montagne.

Et bien qu'il se soit ouvert à la mécanisation de l'agriculture, il n'avait pas cessé pour autant de semer son blé à la main, avec le geste large et souverain de celui qui sait.

Brassait-il le caillé pour faire le fromage ou pétrissait-il la pâte (*brèyò la poha*) pour faire le pain : toujours le rythme gouvernait son temps.

Le mulet était son fidèle compagnon dans plusieurs travaux, même autour des années 80 : l'un des derniers exemplaires à Saint-Nicolas !

Il y a moins d'une année, on le voyait encore passer tout fier sur la route régionale avec ses belles vaches qu'il menait paître. C'était bien quelqu'un qui savait humer le parfum de la bonne herbe et déceler d'un seul coup d'œil la meilleure pâture, héritage, sans doute, de ses années de jeunesse qu'il avait vécues dans cette atmosphère agreste que beaucoup de nos contemporains ont perdue ou n'ont jamais connue.

Vetan et Vens ont été les lieux privilégiés de son enfance quand encore il y soufflait, de toute sa vigueur, l'esprit authentique de la montagne.

Alors les enfants devaient se déplacer souvent d'un village à l'autre en bravant, pendant l'hiver, la neige et la tourmente pour aller à l'école.

Tous ces sacrifices n'ont pas été vains : non seulement notre homme avait appris par cœur sa "tabletta" et connaissait "la chiffre", mais il aimait au plus haut degré la lecture ! Il s'intéressait à tout et on pouvait parler avec lui des sujets les plus divers : il avait toujours une présence d'esprit étonnante.

Bien que fort pris par son travail – sa famille étant nombreuse – il avait encore trouvé le temps de s'occuper de son pays en tant qu'assesseur et conseiller

communal pendant plusieurs années. Chrétien fervent et aux convictions solides, il avait été, dès sa toute première jeunesse, chantré à l'église et jusqu'au dernier instant de sa vie – peut-on dire – il a assuré sa présence, souvent irremplaçable, auprès de la maîtrise de Saint-Nicolas.

S'appuyant sur une bonne formation musicale, acquise auprès de l'organiste Zacharie Armand et perfectionnée par la suite, il se délectait parfois à jouer de la clarinette et il éprouvait un vrai plaisir à chanter en compagnie, lors des fêtes, nos plus belles mélodies alpestres mais aussi les chansons les plus variées du répertoire populaire. Il s'épanouissait alors mais toujours avec sobriété.

Il participait aussi volontiers aux rencontres culturelles organisées par la bibliothèque communale ou par le Centre d'Études francoprovençales. Il était avec nous lors des dernières journées d'information en préparation du Concours Cerlogne, aux écoles de Quart, où il avait apporté son témoignage précieux (comme tant d'autres fois, d'ailleurs) sur les foires et les maquignons.

Il avait voulu à tout prix participer à la fête internationale des patois à Méribel (Savoie), heureux de rencontrer tant d'autres gens s'exprimant en patois et ravi de pouvoir chanter en compagnie les anciens refrains du terroir.

Très actif dans les associations d'agriculteurs, il avait été parmi les fondateurs de la coopérative laitière de Villeneuve où il a toujours exprimé avec franchise ses idées – selon sa coutume – sans craindre les obstacles ni l'officialité.

Valdôtain de souche, il défendait avec conviction et constance les libertés du vieux pays d'Aoste et son autonomie acquise au prix de grands sacrifices que plusieurs quidams méconnaissent de nos jours. Après avoir lu le livre de Vincent Trèves *Entre l'histoire et la vie*, il m'avait dit : « Voilà, c'est ça la Vallée d'Aoste,



la vraie ! celle que j'ai connue dans ma jeunesse et dont l'esprit de liberté a enflammé tant de nobles cœurs ! ».

À Saint-Nicolas il laisse un grand vide et on se souviendra longtemps de lui car on ne pourra pas oublier facilement cet homme qui savait écouter la terre tout en pensant au Ciel.

Henri Armand